

suyvantes à une assemblée d'Agriculture à Feversham.

« Il dit, qu'il ne prétendait pas donner des avis à ceux qui connaissaient mieux que lui la pratique en agriculture, mais qu'il se permettrait de leur dire, que dans tous les temps et surtout dans les circonstances actuelles, ils devaient prêter la plus sérieuse attention aux occupations auxquelles ils s'étaient voués.

A la dernière ouverture de la Chambre Législative en Belgique, le Roi leur fit les observations suivantes sur l'agriculture :—

Mon Gouvernement s'appliquera surtout à établir un système solide d'agriculture qui puisse servir à l'industrie ainsi qu'aux finances.

La Belgique si vantée pour son agriculture est cependant encore entourée de terres infriches. Mon Gouvernement demande vos instructions à cet égard.

Ainsi l'on voit que ce Gouvernement de la Belgique regarde l'agriculture comme un point bien important pour un pays.

Mr. Webster observa dans une assemblée à Rochester que de toutes les choses importantes à la vie, la première était l'agriculture.

Si nous adoptions les plans suivis en Angleterre, nous verrions bientôt l'agriculture Canadienne changer de face et toutes les classes profiter de ses progrès. Le ciel nous fit présent d'hommes instruits et éclairés, ils n'ont qu'à faire valoir leurs talents, pour assurer à leurs concitoyens tout le bonheur dont ils peuvent jouir ici bas.

Dans le *Mark-Lane Express* du 4 Décembre dernier, nous voyons que le prix du lard canadien de première qualité est de 44 à 46s. par barril, celui de seconde qualité de 40 à 42s. Le jambon fumé vaut de 54 à 68s. et le salé de 32 à 36s. le quintal, et les droits sur l'entrée 2s. 6d. par quintal. On évalue le lard des Etats-Unis de première qualité de 37 à 50s. le barril, tandis que celui du Canada n'est estimé que de 20 à 26s. Nous espérons que le bœuf que l'on a exporté l'automne dernier nous rapportera autant que celui des Etats-Unis. On a grandement tort de penser qu'on ne peut élever ici des animaux qui nous produisent du bœuf de la meilleure qualité, mais c'est aussi bien mal raisonner que de songer à en avoir, sans chercher les moyens d'améliorer et d'augmenter nos pâturages. Ce ne sont pas les animaux les plus lourds qui produisent la meilleure viande, on paye à Londres les bœufs et les moutons de moyenne grosseur 2 sous plus cher la livre que les gros animaux. Il vaut bien mieux n'élever que de petits animaux en les bien nourrissant, que d'essayer d'élever des gros animaux, et ne leur donner qu'une nourriture insuffisante. Nos meilleurs agronomes sont d'opinion que les animaux de moyenne taille sont mieux appropriés au climat et au sol du Canada que ceux de la grande race et qu'ils nous payent mieux, soit des soins qu'on leur donne,

soit de la nourriture qu'ils consomment; qu'on les garde pour leur lait ou bien qu'on les destine à la boucherie. Néanmoins de quelque taille qu'ils soient, on doit en avoir beaucoup de soin parcequ'on peut les employer à divers usages. Dans nos prochains Nos. nous donnerons quelques extraits de nos meilleurs auteurs sur la méthode consacrée par l'usage pour l'engrais des bêtes à cornes, des cochons et des moutons, la conduite de la laiterie, ainsi que des instrumens dont on y fait usage.

Nous avons déjà fait part à nos amis et à nos souscripteurs de notre détermination de ne point parler de politique, cependant nous nous efforcrons toujours de démontrer aux habitants de cette Colonie (la classe des cultivateurs en particulier) les avantages qu'ils peuvent retirer de l'immigration, et de leurs rapports avec la Grande Bretagne. Il n'y a pas de Colonie Anglaise qui puisse profiter plus que l'Amérique Anglaise, de ses correspondances avec les Isles Britanniques. Nous possédons tant de bonnes terres qui pour leur exploitation et pour approvisionner les marchés d'Angleterre ne demandent que des capitaux, du travail et de l'habileté. En obtenant ces moyens de la mère-patrie, nous pourrions plus que les lui rendre; la surabondance que nous en retirerions, nous mettrait en état d'acheter le produit de ses manufactures. Nous avons beaucoup de grands avantages. Que ne pouvons nous bien comprendre notre situation et faire un usage judicieux des dons que la nature a mis à notre disposition?

Nous promettons de plus à nos lecteurs de leur faire quartier du sujet si sec de l'économie politique, quoique pourtant nous ne prétendons pas ravalier l'importance de cette matière. Les traités sur l'économie politique ont produit beaucoup de bien sans doute, mais nous avouons que leurs auteurs seraient souvent fort en peine de démontrer clairement les propositions qu'ils avancent. Leurs écrits pourtant ont été cause que bien des hommes de talent se sont occupés de points importants à la société en général et qui sans eux n'y auraient peut-être jamais pensé.

LA SAISON.—Nous avons eu cette année l'hiver près d'un mois plus tôt que de coutume, c'est-à-dire vers le 27 d'Octobre. Cependant quelque temps après nous avons eu encore d'assez beaux jours pour nous permettre de labourer. Depuis le premier de Janvier, le froid a été continu, et il est tombé beaucoup de neige. C'est avec peine que nous avons à parler du grand nombre d'ouvriers sans emploi de Montréal, et de Lachine; on nous a assuré que grand nombre d'eux était absolument dans la détresse. Pour s'en convaincre, en effet, il suffit d'examiner leurs logements. Les cultivateurs à cette époque de l'année ne peuvent employer que peu de journaliers, et à moins